



RÉSUMÉ :

Cette thèse de science politique porte sur les mutations du vote des ouvriers en France et en Allemagne depuis 1945 et leurs conséquences sur le changement des rapports de force électoraux dans les deux pays. Inscrite dans le champ des études électorales, utilisant des données d'enquête par sondage et des résultats électoraux, elle vise à progresser dans la compréhension des transformations du paysage politique dans les démocraties occidentales en se focalisant sur les évolutions du vote du groupe social qui a longtemps constitué le noyau électoral des partis de gauche : les ouvriers.

Cette thèse est organisée en cinq chapitres. Le premier chapitre décrit les transformations des structures de la compétition politique en France et en Allemagne depuis 1945. Il présente le jeu politique comme le produit d'une lutte entre les élites partisans pour contrôler l'agenda et imposer les enjeux qui les favorisent. Il insiste sur l'importance des recompositions des deux systèmes partisans dans les années 1980, avec la percée du Front National en France et l'échec de l'extrême droite en Allemagne, et propose ainsi un cadre général d'interprétation des évolutions du vote des ouvriers. Le second chapitre discute la littérature sur le « vote de classe » et contraste quatre modèles d'analyse du vote des ouvriers. Le troisième chapitre dresse un tableau général des dynamiques du vote des classes sociales et montre que la dynamique décisive est une forme de banalisation du vote des ouvriers. Le chapitre 4 se concentre sur les évolutions du vote de gauche des ouvriers. Il montre comment le renouvellement des générations a affaibli l'alignement des ouvriers sur la gauche communiste et socialiste en France et sur les sociaux-démocrates en Allemagne. Le chapitre 5 s'intéresse aux recompositions du vote des ouvriers depuis le milieu des années 1970. Il souligne les nombreuses différences qui existent dans les dynamiques qui ont lieu en France et en Allemagne, et montre que les nouvelles spécificités du vote des ouvriers dépendent largement des enjeux qui dominent le jeu politique.

Le premier résultat important concerne la forme du changement du vote des ouvriers: en France comme en Allemagne, le recul du « vote de classe ouvrier » en faveur de la gauche est progressif et antérieur à l'arrivée au pouvoir du PS et du SPD. Il débute à la fin des années 1950 en Allemagne et à la fin des années 1970 en France. Mais il est plus marqué qu'en Allemagne : depuis le milieu des années 1990, les ouvriers français n'accordent plus aucun avantage à la gauche.

Le deuxième ensemble de résultats est lié au moteur du changement. En France comme en Allemagne, les évolutions du vote des ouvriers passent par l'arrivée de nouvelles cohortes dans le corps électoral. Le troisième ensemble de résultats est lié aux nouvelles spécificités du vote des ouvriers. Le désalignement des ouvriers a conduit à une forme de droitisation, mais pas seulement. En Allemagne, c'est l'abstention qui a été favorisée. En France, il y a aussi eu un retrait du jeu électoral, mais le désalignement s'est avant tout combiné à une dynamique de réalignement vers l'extrême droite à partir de 1984. Pour expliquer cette différence, les changements dans les structures de la compétition politique au début des années 1980 sont décisifs. En France, l'apparition de l'enjeu immigration a fortement polarisé les nouvelles générations d'ouvriers et poussé au vote d'extrême droite. En Allemagne, l'immigration aurait pu jouer un rôle similaire dans les années 1980, mais la réunification a brutalement réactivé les oppositions socio-économiques.

Au final, cette thèse conduit à rejeter trois idées reçues sur le vote des ouvriers. En France comme en Allemagne, les ouvriers n'ont jamais voté unanimement pour les partis de gauche. En France comme en Allemagne, le recul du « vote de classe ouvrier » débute avant l'arrivée des partis de gauche aux responsabilités nationales et ne peut donc pas s'expliquer par leur pratique gouvernementale. En France comme en Allemagne, les recompositions du vote des ouvriers ne se traduisent pas par un vote massif en faveur des partis de droite, mais d'abord par une forme de banalisation de leur comportement électoral.